

La danse basque en Soule

I- Le Pays Basque et la vallée de Soule

A- Une région transfrontalière

Le Pays Basque (*Euskal Herria*) est une région d'Europe occidentale qui s'étend de l'Adour à l'Ebre, à cheval sur les Pyrénées entre la France et l'Espagne. Traversé depuis le Moyen-Age par les pèlerins empruntant les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, le Pays Basque est une terre de passage, successivement conquise ou envahie par d'autres peuples tout au long de son histoire. La région est ouverte sur l'Océan Atlantique, route vers le nouveau monde qui conduira de nombreux Basques à l'exode formant une diaspora importante à la culture spécifique. Les Basques de la diaspora sont plus nombreux que ceux vivant au Pays-Basque même : ils sont actuellement dix millions de par le monde.

De part sa localisation géographique entre terre et mer, le paysage du Pays Basque offre une grande diversité : montagnes, forêts continentales, vallées pastorales, plaines arides espagnoles ou paysages littoraux. Les sommets les plus élevés du Pays Basque se situent à l'extrémité occidentale des Pyrénées comme la table des Trois Rois ou le pic d'Orhi. Mais d'autres montagnes situées en dehors des Pyrénées, sont également étroitement liées à son histoire et à ses traditions : Gorbeia, Aizkorri, Anboto ou Aralar du côté espagnol.

Le Pays Basque est aujourd'hui au cœur d'une euro-région en profonde mutation. En quelques années, surtout depuis la fin du franquisme au Pays Basque sud, l'économie essentiellement industrielle a évolué vers un tissu plus diversifié, de petites et moyennes entreprises de services. Le Pays Basque nord est quant à lui surtout agricole dans les terres et plutôt touristique le long de la côte offrant une large gamme de services. L'activité rurale à beaucoup souffert dans les années 1990 de l'industrialisation agroalimentaire et de la mécanisation, se vidant de sa population. Cependant le retour d'activités agricoles traditionnelles avec l'avènement de l'alimentation biologique redonne une chance à la plupart des jeunes agriculteurs.

B- Une histoire complexe

Les premières traces d'occupation humaine du Pays Basque apparaissent, selon les sources connues, au Paléolithique inférieur, il y a environ 200 000 ans. De nombreux vestiges de pierres subsistent de cette époque comme les grottes d'Isturitz ou les dolmens en montagne comme dans les estives d'Ahuski¹⁹. Comme nous l'indique Béatrice LEROY dans *Histoire du Pays Basque*²⁰, en l'an 200 av.J-C , lorsque les Romains arrivent au Pays Basque, ils rencontrent différents peuples décrit par Strabon : les Autrigons, les Caristes, les Vardules et les Vascons. Les Vascons prennent la succession des Romains et font face aux invasions de peuples venus du nord et de l'est de l'Europe : les Suèves, les Vandales, les Alains et les Wisigoths. De même, ils résistent aux musulmans venus d'Afrique pour envahir le sud de la Navarre.

Selon Jacques Allieres dans *Les Basques* de la collection Que sais-je²¹, Eneko aritza est au IXème siècle le premier souverain du royaume de Navarre. En 1515, le roi d'Espagne Fernando II le Catholique conquiert la Haute Navarre qui demeure sous la domination du royaume de Castille. Pourtant, le Royaume continue d'exister en Basse Navarre jusqu'à ce qu'Henri III, roi de France, le rattache la Navarre au royaume de France en 1617. Depuis, l'histoire du Pays Basque est étroitement liée à celle de la France et de l'Espagne. L'économie de la région se construit autour de l'exploitation maritime et agricole favorisant les échanges commerciaux.

La révolution française de 1789 a pour conséquence la déségrégation des provinces et le partage administratif de la France en 90 départements. Selon Philippe VEYRIN dans *Les Basque, de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre : leur histoire et leurs traditions*²², à compter de cette époque, les trois provinces du Pays Basque nord (Labourd, Basse-Navarre et Soule) composent, avec le Béarn voisin, le département des Pyrénées Atlantique. Les guerres Carlistes au XIXème siècle entraînent la perte des droits coutumiers.

19 Estives entre le village d'Alcay et d'Aussurucq, entre 600 et 1 000m d'altitude, aux dolmens de l'âge du cuivre.

20 LEROY Béatrice. *Histoire du Pays Basque*. Paris : Editions Jean-paul Gisserot, 2005.

21 ALLIERES Jacques. *Les Basques*, collection Que sais-je ? . n°1668 Paris : Presses Universitaires de France, 2003.

22 VEYRIN Philippe. *Les Basque, de Labourd, de Soule et de Basse-Navarre : leur histoire et leurs traditions*. Pau : Éd. Cairn, 2012.

Le Pays Basque sud subit ensuite successivement la Monarchie, la République, la guerre civile et la dictature franquiste jusqu'à la transition démocratique en 1975. En 1891, le gouvernement autonome basque est constitué, à la suite de la signature par les provinces d'Alava, du Gipuzkoa et de Biscaye, du statut d'autonomie.

C- Une vallée du Pays Basque : la Soule

L'histoire de la Soule comme le reste du Pays Basque est imbriquée dans celle de l'Aquitaine partagée entre les batailles que se livrent les couronnes de France et d'Angleterre plus particulièrement les familles Plantagenêts et Capétiens pour la maîtrise de la Guyenne entre le 14e et le 15e siècle. On remarque tout au long de l'histoire de la vallée, un fort désir d'indépendance de sa population face aux différents envahisseurs, même si la plupart du temps les souletins se contentent de cohabiter avec les diverses puissances en attendant la prochaine invasion. La vallée de Soule est une véritable forteresse naturelle avec ses montagnes au sud, ses forêts denses et le verrouillage du pays par la motte de Mauléon au nord où des fortifications s'élèvent depuis l'Antiquité comme nous le soulignent les articles sur la Soule²³.

Éloignée des grands axes de communication, la Soule reste un enjeu territorial important au Moyen-Age²⁴ et à l'époque moderne pour les grandes puissances monarchiques qui tentent d'étendre leur territoire: elle est l'objet de luttes entre la France et l'Angleterre comme nous venons de le souligner , puis entre les protestants et les catholiques pendant les guerres de religion au XVIème siècle. La monarchie absolue française qui domine finalement la région, entreprenant sa construction étatique en réduisant les pouvoirs de gestion locale. La Révolution française parachève le processus de centralisation et impose une même loi sur tout le territoire.

23 BLADE Jean-François. *Études sur l'origine des basques*. Reprod. en fac-sim. 2012.

24 BOURRET Christian. *Un royaume transpyrénéen: la tentative de la Maison de Foix-Béarn-Albret à la fin du Moyen Age*. Aspet : Pyrégraph, 1998.

En 1790, les provinces basques sont unies au Béarn pour former le département des Basses-Pyrénées. En 1970, le président du Conseil Général, Jean-Louis Tinaud²⁵, de passage au gouvernement, en profite pour modifier le nom du département en Pyrénées-Atlantiques.

La vallée de Soule dans son histoire contemporaine, se développe autour de deux activités principales après l'industrialisation: l'industrie de l'espadrille et l'agriculture. La fabrication d'espadrilles permet à la ville de Mauléon de se construire une réputation qui sera réutilisée dans son projet de mise en tourisme. Elle donne également à la vallée une identité ouvrière²⁶ qui se perpétue et voit l'arrivée de nombreux travailleurs, italiens²⁷ puis espagnols.

L'agriculture traditionnelle et pastorale souffre dans les années 80²⁸ de la mécanisation et de la constitution de l'industrie agroalimentaire : les agriculteurs de montagnes, aux conditions déjà difficiles (peu de fermes ont accès à l'eau courante, l'électricité ou même la route dans les village comme à Larrau jusqu'aux années 1970) ne peuvent faire face à la concurrence. Les villages se vident peu à peu de leur population, les jeunes partent faire des études à l'extérieur et ne reviennent pas et le célibat touche de plus en plus d'agriculteurs, qui forment aujourd'hui une génération de « vieux garçons » sans héritiers pour reprendre l'exploitation familiale. Ces difficultés mènent à la création du Syndicat du Soule sur les bases de la Communauté de Soule créée sous Charles X. Aujourd'hui la vallée mise principalement sur une agriculture durable et sur le tourisme pour faire vivre son territoire.

25 Jean-Louis Tinaud est un homme politique français, né le 23 juillet 1910 à Porto Rico (États-Unis) et décédé le 14 août 1990 à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Il était avocat à la cour d'appel de Paris.

26 Aux dernières élections présidentielles de 2012 à Mauléon au premier tour selon *lemonde.fr*; le PS obtient 35% des votes, Jean-Luc Mélanchon 20% et Philippe Poutou 2% largement au dessus de leur moyenne nationale de 11% et 1% respectivement.

27 De nombreuse personnes en Soule me demande si mes ailleux étaient bucherons à cause de mon nom de famille. Les italiens arrivent en masse dans les années 50 en Soule pour déboiser les zones utilisées par l'usine hydro-électrique de Licq.

28 Le film de WOODHEAD Leslie et OTT Sandra. *The Basques of Santazi*, 1987, tourné en 1981 représentant parfaitement les difficultés auxquelles font face les agriculteurs de montagnes en Soule.

La vallée de Soule est connue pour sa forte conscience identitaire grâce au maintien de certaines traditions culturelles et pastorales sur les quelles nous reviendrons dans les prochaines sous-parties de cette analyse. Les Souletins tentent de conserver un mode de vie particulier, marqué par son lien avec la nature environnant entre plaines et montagnes²⁹. Grâce au chant, à la danse, aux sports, à la gastronomie, aux rassemblements et événements annuels, les Souletins³⁰ vivent entourés de traditions et de coutumes resserrant le lien social.

II- La vallée de Soule et la danse

A- Histoire de la danse basque

Les danses constituent une partie très importante de la culture basque et sont une des bases de la construction de son folklore. Chaque territoire historique, ou province, a ses particularités chorégraphiques. Chaque village possède sa danse qu'il a coutume d'interpréter au cours de ses fêtes principales ou lors de festivités telles que les carnivals, très présents dans les sept provinces citées en introduction. La danse est donc à la fois un vecteur d'unité qui transmet un sentiment d'appartenance à la communauté dans sa globalité mais qui survalorise des éléments distinctifs particuliers à chaque groupe.

La danse basque se pratique en ligne, face au public, avec une succession de points qui font avancer et reculer le danseur. Elle peut également se danser en rond où les danseurs se déplacent latéralement. Des chercheurs se sont penchés sur la danse basque en étudiant sa structure et sa signification. L'élaboration des danses, qui essaient de recréer des situations ou des événements, et qui s'interprètent lors de fêtes de commémoration ou dans des occasions particulières, rend difficile la classification, d'autant que les paramètres techniques nécessaires sont multiples, chaque auteur venant ajouter une classification différente.

29 ETXEGOYHEN Philippe. *Mémoires souletine*. Donostia, Bayonne : Elkar, 2012.

30 Le film Elsa OLIARJ-INES, *Dans leur jeunesse il y a du passé*, de 2013 tente de faire le portrait de la jeunesse souletine. Elle essaye de montrer que les souletins grandissent avec des coutumes et traditions omniprésentes et ce que cela implique dans leur comportement et leur avenir.

C'est le cas par exemple de Juan Antonio Urbeltz³¹(Pampelune-1940) est l'un des plus importants chercheurs et investigateurs de la danse traditionnelle basque. Il utilise des critères morphologiques et chorégraphiques dans l'élaboration d'un système de classification des danses basques, alors que le folkloriste basque José Antonio Quijera³² emploie des critères formels et chorégraphiques. On distingue plusieurs types de représentation: les danses de procession ou de place, basées sur les fêtes qui se célébraient dans les processions qui sont les occasions les plus courantes de danser en Soule. Les danses des épées où s'affrontent symboliquement deux groupes de danseurs comme lors des batailles des pastorales sont plus présente dans le Pays Basque Sud. Enfin les danses de fin de festivités comme le carnaval symbole d'un cycle.

Quelques-unes d'entre elles sont très anciennes, d'autres sont des arrangements plus ou moins modernes de danses traditionnelles, et certaines sont de nouvelles chorégraphies sur des bases populaires. Il ne fait aucun doute qu'il existe des ressemblances chorégraphiques entre la danse basque et la danse classique. Lorsqu'on étudie en détail les danses morris d'Angleterre, l'école de boléro espagnole, les danses de caractère de Provence, ou encore les danses Calusari de Roumanie, les similitudes sont notables³³. Comme l'a expliqué Juan Antonio Urbeltz³⁴ dans *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*, on retrouve dans les académies militaires du XVIIIe et du XIXe siècles, ainsi que dans l'ouvrage sur les danses du Guipuzcoa publié en 1824 par Juan Inazio Iztueta de Zaldibia³⁵, le répertoire et la didactique de la danse explorés par les maîtres de danse à partir du XVIe siècle dans les cours d'Europe.

Le mouvement romantique, dans un premier temps, et le nationalisme français par la suite, ont tendance à promouvoir les types de musique et de danse laissés de côté suite à la crise de la société rurale. En effet, la danse est alors présentée comme le symbole d'une époque révolue. Le mouvement romantique voit le monde rural comme un lieu de poésie gardant les vestiges du passé où le temps s'arrête.

31 URBELTZ Juan Antonio. *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*. Editions Euskadiko Kutxa, 1978.

32 QUIJERA José Antonio. Pautas culturales y dinamica social en el Alto Ebro : la danza tradicional en La Rioja. Fonds du musée basque de Bayonne disponible en ligne sur <http://www.bilketa.eus>.

33 DUFLOS Marie-Thérèse. *Un siècle de groupes folkloriques en France : l'identité par la beauté du geste*. Paris : Éd. l'Harmattan, 1995.

34 URBELTZ Juan Antonio. *Dantzak. Notas sobre las danzas tradicionales de los vascos*. Editions Euskadiko Kutxa, 1978.

35 DE IZTUETA Juan Ignacio. *Gipuzkoako dantza gogoangarrien kondaira edo*. San Sebastian : Euskal Editoreen Elkarte, 1990.

Les danseurs basques sont donc des traces d'un passé voué à la disparition, Michel de Certeau parle de « La beauté du mort »³⁶ pour désigner ce type de phénomène. Romantiques et nationalistes séparent définitivement le monde rural du monde urbain et construisent deux univers qui s'opposent. La danse basque parmi de nombreux exemples est étudiée comme le reflet du passé, les études locales comme les chercheurs tentent de trouver les sources les plus anciennes pour remonter aux racines des cultures locales. Ces études mènent à la naissance de la notion de folklore (du scientifique anglais Thomps, *Folk* pour le peuple et *Lore* pour la science) .

Le nationalisme qui se construit à partir du XIXème siècle, s'appuie également sur le folklore et les éléments culturels locaux pour écrire le roman national. Le monde rural est présenté comme un refuge de valeurs de la France éternelle. Comme l'explique Anne-Marie THIESSE dans *La création des identités nationales. Europe XVIIIe - XXe siècle*³⁷, le nationalisme utilise les éléments culturels locaux pour affirmer que malgré sa diversité culturelle la France est unie autour d'une histoire commune faite de grands événements. Cette auteure souligne dans ouvrage l'instrumentalisation par le gouvernement de Vichy, lors du dernier conflit mondial, du folklore et des cultures populaires pour instaurer l'unité nationale. La danse basque comme les autres expressions culturelles des régions de France sont utilisées par la propagande ce qui débouchera, à la fin du conflit, à une dénaturation du terme "folklore", le vidant de son contenu scientifique et lui infligeant une connotation négative. Les particularités basques et donc souletines sont alors le sujet d'une production foisonnante d'écrits en tous genre sur plusieurs éléments d'expression culturelle dont la danse notamment autour des pastorales. Les artistes s'intéressent également au sujet avec la réalisation de nombreux tableaux, de photos et de cartes postales aujourd'hui au Musée Basque de Bayonne. Tous ces éléments concourent à la sensibilisation de faits culturels locaux et influencent la construction identitaire au Pays Basque.

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, les Fêtes Basques mettent en évidence certains aspects de la culture traditionnelle qui semblaient en voie de disparition, et les présentèrent dans le cadre d'un programme de célébrations exceptionnelles³⁸.

36 DE CERTEAU Michel. *La beauté du mort*. 1970

37 THIESSE Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe - XXe siècle*, Paris, :Le Seuil, 1999.

38 GIL Pierre. *La danse basque*. Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 11-45.

Les concours se multiplièrent, offrant aux *aitzindari* souletins ou aux agiles danseurs labourdins ou bas-navarrais l'opportunité de montrer leurs talents et d'être ainsi honorés. Plusieurs groupes s'attachèrent au renouveau et à la renaissance des danses et des musiques en allant aux racines de la culture basque et en se fondant sur elles. Le groupe Andra Mari de Galdakao (Biscaye), par exemple, étudia rigoureusement le folklore de la Biscaye et de la Navarre, tandis que le groupe Ortzadar d'Iruñea-Pamplona parcourut la Navarre d'une extrémité à l'autre pour conduire ses recherches. La Fédération des Danseurs Basques (Euskal Dantzarien Biltzarra) s'attacha à sauvegarder et encourager les danses locales, tout en stimulant les groupes de danse locaux³⁹.

B- Les spécificités de la danse Souletine

La danse souletine possède une base structurelle commune avec les autres provinces du Pays Basque, mais a également ses propres singularités. Jean-Michel Guilcher⁴⁰ dans *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français* décrit la danse basque comme « une production typique d'une tradition ancienne au haut niveau savant et identitaire ». Il distingue les danses en rond « *mutxikoak* » collectives et ouvertes, des danses en lignes réservées aux danseurs séparés des spectateurs. Les bases des pas et des sauts se retrouvent dans les autres provinces comme l'allure générale du danseur, les bras le long du corps et le buste redressé. La relation avec le public est également la même, le spectateur peut participer aux danses en rond et réagit aux prouesses des danseurs en les encourageant par exemple.

La danse souletine tient ses particularités chorégraphiques notamment grâce à l'influence de l'armée. En effet, au XVIIIème siècle la danse faisait partie de l'apprentissage des soldats⁴¹ au même titre que le maniement des armes, comme un sport qui entraîne à l'agilité et à la précision. Les jeunes basques revenant du service militaire intègrent au fur et à mesure les points appris à l'armée dans les danses traditionnelles. Il reste ainsi dans la danse souletine des traces de cette danse classique et militaire.

39 Site de l'ICB : <http://www.eke.eus/fr/institut-culturel-basque>, consulté du 01/09/2015 au 10/06/2016.

40 GUILCHER Jean-Michel. *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1984.

41 «L'enseignement militaire de la danse et les traditions populaires », *Arts et traditions populaires*, 18e Année, No. 1/3 (Janvier-Septembre 1970), pp. 273-328. Avec Hélène Guilcher

Les danseurs évoluent en ligne, les points et les entrechats découlent de la danse classique et la rigueur des maîtres à danser est également militaire. Mes témoins, comme le maître à danser Patrick Queheille m'indiquent régulièrement cet héritage pour justifier la discipline qu'ils imposent à leurs élèves :

« Faut pas oublier que, qu'au XIX^{ème} siècle ceux qui enseignaient étaient issus de l'armée française. C'était vachement voilà, carré, c'était un peu l'armée la danse. C'est toujours resté plus ou moins, quand on danse en ligne c'est un peu issu de l'armée. »⁴²

La danse souletine présente une technique particulière, elle met en œuvre des unités de mouvements appelées « points » rattachées à un état ancien du ballet français comme on le retrouve dans la terminologie (jeté, brisé, pas de bourré, pas français, moucheté ...). La danse souletine est donc un mélange d'une tradition locale avec un apport extérieur datant du XVIII^{ème} avec les maîtres à danser militaires. Par ailleurs, les *satans*⁴³ de la pastorale font de la danse souletine une action de soliste encourageant la concurrence et l'amélioration technique. La puissance des sauts et leur précision sont les deux caractéristiques les plus recherchées impressionnant le public. Cette exigence implique une transmission et un enseignement de qualité rigoureusement organisé. Les points sont en nombre indéfini de variantes et constamment remaniés par les danseurs eux même. L'originalité individuelle tient au choix de l'enchaînement des pas. Selon Jean-Michel Guilcher les points consistent « en groupements moteurs dont l'étendue est de quatre ou de huit pulsation musicales »⁴⁴ commençant et finissant par un pas marché. Les pas sont exécutés de manière différente selon les villages : variations de l'ouverture des genoux, pointe ou demi-pointe, fouetté au niveau du mollet ou de la cheville ...

Teja Laborde⁴⁵, *aitzindari* pour le village de Tardets m'explique lors de notre entretien :

« On danse tous la danse souletine mais on danse différemment suivant les villages. On a des points différents, au niveau des terminaisons par exemple sur la fermeture des pas. Nous on nous interdit de sautiller aussi. »

42 Extrait de l'entretien avec Patrick Queheille du 13/03/2016 au domicile familial à Barcus.

43 Intermèdes dansés lors de la mascarade comme intervention du diable dans le récit.

44 GUILCHER Jean-Michel, *La tradition de danse en Béarn et Pays Basque français*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1984, p 314.

45 Entretien individuel pour l'école de Tardets - Danseur : Teja LABORDE , 21ans, à Tardets , le 31/01/2016.

Les occasions de danser sont nombreuses et diverses, mais la mascarade en est l'un des exemples les plus connus. De plus, les personnages de la mascarade sont ceux qui sont repris pour les autres représentations comme lors des fêtes de village ou lors des mises en spectacle sur scène. Les mascarades souletines sont des rituels qui concentrent en eux la fonction sociale des carnivals mêlant chant, danses et scènes comiques.

Les spécificités chorégraphiques de la danse souletine sont accompagnées par les caractéristiques de sa pratique. En effet, cette dernière se distingue surtout par sa vigueur autour des deux événements majeurs que sont la mascarade et la pastorale. Jean-Michel Guilcher⁴⁶ explique que « Le déclin du genre s'observe dans tout le Pays Basque à l'exception de la Soule ». En effet, même si dans les autres provinces, la tradition de la danse reste vivante grâce à de nombreux groupes de danseurs, on observe en Soule une plus grande permanence des pratiques. Les occasions de danser sont présentes toutes les semaines, la danse fait partie du quotidien. On remarque également en Soule une unicité dans l'organisation rigoureuse de la transmission. Même si on observe des variations individuelles ou par localités du style, il en demeure une homogénéité technique. L'enseignant est à la fois un agent de conservation de la tradition mais aussi d'innovation. Presque chaque village possède sa communauté de danseurs et ses spécificités locales ce qui induit une grande richesse et diversité des pratiques.

Enfin, le particularisme de la danse souletine réside dans sa symbolique. En effet, les danseurs souletins sont issus des danseurs de la mascarade, une expression carnavalesque et institution de transfert des bases de la pratique dansée.

46 GUILCHER Jean-Michel, 1984, pp 83-88.

C- La mascarade : base et résumé de la danse souletine



*Illustration 4: Les mascaradiers de Chéraute en 2016 -
<http://www.larepubliquedespyrenees.fr> - Janvier 2016*

Les jeunes du village, âgés 15 à 25 ans suivant les effectifs des générations, sont chargés de la préparation de la mascarade et de l’emmener ensuite de village en village. Les villages se rencontrent pour créer un calendrier pour désigner le village en charge la mascarade, et bien souvent c’est suite à la pastorale que les jeunes sont amenés à mettre en place cette expression carnavalesque. Il ne s’agit pas d’une décision facile, car la vallée de Soule compte surtout de petits villages et pour relever un tel défi, il est nécessaire que tous les jeunes, ou presque, s’engagent à accomplir une tâche ou une autre nécessitant un nombre suffisant de bascophones. Il faut des danseurs bien entraînés, des chanteurs aguerris, des jeunes vigoureux, prêts à la raillerie et à la cruauté, des acteurs qui seront à la fois des provocateurs et des narrateurs disciplinés, et aussi des musiciens. La mascarade implique donc la pratique de plusieurs disciplines traditionnelles. Le calendrier des mascarades débute en janvier et se poursuit jusqu’au dimanche de Pâques. La première et la dernière représentation, se font dans le village organisateur.

Le dimanche matin, le groupe des « mascaradiers » arrive dans le village concerné. En guise d'accueil, une barricade symbolique les attend, qu'ils vont franchir en dansant et en chantant, pour gagner le droit d'entrée dans le village puis de boire et de manger. A chaque barricade dans les lieux importants du village (places, devant l'église, devant les commerces) les danseurs du village dansent devant les danseurs de la mascarade. Le public juge et compare alors les deux groupes de danse.



Illustration 5: Les noirs - Beltzak

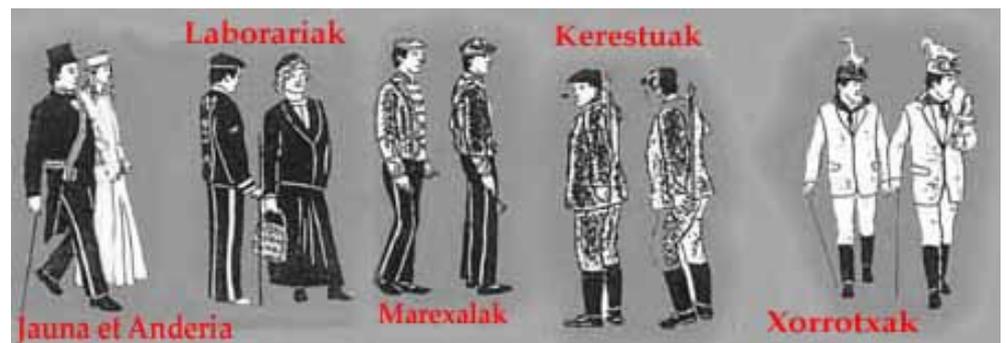


Illustration 6: Les rouges - Gorriak

Les « mascaradiers » sont composés des rouges "gorriak" avec les danseurs et les acteurs nobles qui s'opposent aux noirs *beltzak* avec les *kauterak* (chaudronniers) et les *buhameak* (bohémiens). Les *beltz* ont un rôle comique, le chef des *kaute*, *Kabana* a pour mission de raconter ce qui s'est passé dans le village hôte pendant l'année. Ils doivent faire preuve de talent d'improvisateurs pour dénoncer les vices de chacun. *Pitxu* tien le rôle du clown pendant toute la représentation, il symbolise la vie, il meurt et réssucite à la fin de la mascarade comme le cycle des saisons. Les bohémiens quant à eux commentent l'actualité locale comme globale grâce à des scénettes comiques, enlevant parfois des membres du public pour participer.

Des variantes de personnages existent comme les docteurs, l'ours ou les bergers: les jeunes en charge de la mascarade choisissent la version qu'ils veulent donner, avec plus ou moins d'originalités.



Illustration 7: Les danseurs de la mascarade

Les *aitzindariak* qui ouvrent le cortège ont le rôle le plus sérieux de la mascarade, il doivent rester propres et sobres. Ils représentent leur village devant les autres, ils doivent maîtriser la technique, avoir des points innovants et bien sûr sauter le plus haut possible pour impressionner le public. Les danseurs ont chacun un rôle: le *zamaltzaina* (l'homme cheval), *txerreroa* (le gardien du troupeau de porcs), *kantiniersa* (la cantinière), *gatüzaina* (le "chat" avec son instrument à coulisse) et *entseinaria* (le porte-enseigne). Chaque personnage possède son costume, un instrument à manier et des points spécifiques: le *zamaltzaina* porte un boudrier et une cravache, le *txerreroa* porte la *txerra* sorte de balaie en crins de cheval, la *kantiniersa* doit savoir tourner et l'*entseinaria* manier le drapeau. Les rôles sont distribués par le maître à danser au début de l'apprentissage des danseurs. La danse souletine est une activité d'extérieur qui nécessite une grande capacité d'adaptation des danseurs aux différents terrains ou conditions climatiques parfois difficiles. Les blessures lors des mascarades sont fréquentes⁴⁷.

47 GIL Pierre. *La danse basque*. Bidart : Association Lauburu, 1981, pp 119-122.



Illustration 8: Instruments de musique souletins

Les danses sont accompagnées par le son de la *txirüla* (flûte), du *ttun-ttun* (tambourin à cordes), de l'*atabal* (tambour) ce qui nécessite l'intervention de musiciens⁴⁸. La transmission de la musique en Soule est uniquement orale et restreinte à de petits groupes, n'utilisant jamais de solfège. A la fin de la représentation, une dernière danse est ouverte à tous, le village au complet entame donc une ronde avec les mascaradiers pour marquer la fin de la mascarade. La mascarade est donc une tradition qui mêle diverses disciplines, réunissant un village autour d'un projet et mobilisant l'ensemble de la Soule lors de ses différentes représentations. Elle fait le lien entre les villages grâce à son caractère itinérant et son rôle d'information. Pour les danseurs, la mascarade est l'un des moments les plus importants où ils doivent faire leur preuves pour représenter leur famille et leur village.

⁴⁸ *Dictionnaire Thématique de culture et civilisation basque*. Editions Urrugne: Pimientos , 2001.

III- Pratiquer la danse en Soule

A- Village et groupe de danse

La danse souletine par sa complexité ne peut s'apprendre que par observation et imitation. Elle nécessite l'intervention d'un maître à danser lors d'une longue formation. Les jeunes commencent à apprendre à danser vers l'âge de 8 ans, deviennent danseurs officiels pas avant leur 18 ans et continuent d'apprendre tout au long de leur cursus. La danse est une activité de loisir au profit modeste, elle fonctionne sur la base du volontariat et de l'échange entre les générations. Les danseurs deviennent professeurs quand leur maître décide à son tour d'arrêter. La mémorisation des pas et des sauts passe par un air musical sous forme de comptines. On remarque une homogénéité des maîtres à danser même si quelques uns étendent leur influence sur les communes voisines. Les conditions d'apprentissage sont laborieuses de par la grande exigence technique. Les élèves doivent faire preuve d'une grande patience avant d'arriver à maîtriser la danse. L'unité motrice du danseur est fondamentale, les combinaisons de points sont multiples et nécessitent la maîtrise d'un vocabulaire spécifique. L'acquisition de certains pas comme les *frisat doble* prennent plusieurs années, entre 4 et 5ans d'apprentissage, avant d'être vraiment maîtrisés par les élèves. Les points de danses s'apprennent selon l'âge et le développement physique de l'élève.

Les souletins apprennent à danser à l'école de danse du village. Lorsque ce dernier n'a pas assez d'habitants et donc de jeunes pour avoir une école de danse, ils se regroupent avec le village voisin suivant souvent un schéma qui suit la carte scolaire. Par exemple, l'école de danse de Licq regroupe les élèves de Licq-Atherey, Etxebar et Haux comme le R.P.I⁴⁹. Quand on pose la question du choix de l'école de danse aux danseurs, la réponse est pour eux une évidence « parce que c'est l'école de danse du village »⁵⁰. Les cas où les élèves choisissent un autre village pour apprendre à danser sont rares et dépendent souvent de facteurs familiaux : si les parents travaillent dans le village en question, si les grands-parents habitent dans ce village ou si le caractère du maître à danser est incompatible avec celui de la famille du danseur par exemple. Les écoles sont organisées en association selon la loi de 1901 et gérées par les enseignants bénévoles.

49 Regroupement Pédagogique Intercommunal

50 Alexia AYTABERRO, Sainte Engrace, 23ans, enseignante bénévole et *aintzindari*, 03/11/2015.



Carte des écoles de danse en Soule

Regroupement des communes autour des écoles de danse

Illustration 9: Répartition des écoles de danse en Soule

La danse est un moyen à la fois de distinction et d'unification. La danse est un moyen d'expression de la communauté, ils dansent pour leur village devant les villageois ou devant les habitants d'autres villages de Soule mais ils dansent parce qu'ils sont souletins. La danse est une pratique qui rassemble les habitants de la vallée autour d'une activité commune. Cette pratique partagée permet la construction d'un sentiment d'appartenance et d'identité commune. Le village est la première cellule d'intégration sociale. D'abord avec l'école du village où les enfants apprennent à se connaître et où les parents échangent autour des associations des parents d'élèves très actives en Soule. Cependant les enfants sont partagés entre l'école publique ou privée selon le choix des parents, il existe donc souvent une rupture entre les enfants qui ont suivi l'enseignement en école publique et ceux de l'école privé. Cette différence entre école privée et publique m'a été rapportée par Beñat Laborde, à son époque la différence était faite entre les enfants de l'école laïque et ceux de l'école catholique :

« J'ai appris à danser à Tardets. Quand j'étais petit, il y avait deux écoles de danse. La première est la plus ancienne du côté de Saint André et une autre autour de l' Amicale laïque. Ceux de l'Amicale nous traitaient de danseur de curé mais c'était pas vrai. On aurait dit un vieux village de Vendée, pendant 2 ans je crois, il y a eu donc deux groupes de danseurs, nous une dizaine et eux un peu moins. Mais au final on a fini par danser ensemble. C'était assez drôle quand j'y repense, on était surtout pas d'accord sur le drapeau *d'ensenaria*, nous on avait le drapeau basque et eux le français. »⁵¹

La rupture se retrouve aujourd'hui par exemple entre les élèves de l'école publique et ceux de *l'Ikastola*. Le danger de fermeture qui pèse sur les écoles en Soule comme dans les autres régions rurale, installe une concurrence entre les écoles passant par les parents et donc touchant les enfants. Les débuts à l'école de danse sont ainsi parfois difficiles socialement au moment de la découverte de l'autre. Les jeunes élèves de l'école de danse de Licq l'ont bien souligné lors de notre entretien :

51 Benat LABORDE, 59ans, à Tardets, le 31/01/2016.

« Est-ce que tu connaissais les autres avant de venir ? Ça se passe bien avec eux ?

« Oui, la plus part car ils sont du village sinon pas les nouveaux, ni ceux des villages plus loin qui ont pas de cousin à Licq. Parce que si ils ont des cousins à Licq je les connais du fronton l'été ou des anniversaires ou comme ça. Sinon je connaissais ceux de l'école aussi. Non ça se passe pas tout le temps bien, des fois c'est dur avec ceux de *l'Ikastola* car ils se connaissent entre eux beaucoup d'avant alors y a des groupes. »⁵²

En parallèle, les enfants du village se sociabilisent avec les différents loisirs, Bettan de l'école de danse de Barcus me confie « Sinon les autres on les connaît du rugby. »⁵³. Le sentiment d'appartenance au village se construit également à travers le comité des fêtes, les jeunes de 16 à 30 ans se regroupent une fois par an pour organiser les fêtes du village. Suivant la taille du village les fêtes peuvent durer d'un à 5 jours et nécessitent l'organisation d'un bal avec un concert et des repas collectifs allant jusqu'à des centaines de personnes. Les fêtes sont subventionnées par les habitants lors des aubades : les jeunes font le tour des maisons du village pendant le week-end pour récolter l'argent. Les aubades et les fêtes permettent à la communauté de se regrouper. Un réel sentiment d'appartenance à la communauté villageoise existe et crée un environnement de concurrence et de fierté vis à vis du le village voisin : la meilleure fête, le comité le plus soudé, le meilleur groupe de danse, la meilleure équipe de rugby ... Ainsi l'école de danse du village est un lieu majeur de sociabilité et de construction de l'identité.

52 Entretien individuel pour l'école de Licq - Élève : Elodie BAGOLLE, 10ans, à Haux, le 28/02/2016.

53 Entretien avec Bettan et Txomin LARRAUS, 11 et 9ans, à Barcus, le 08/04/2016.

B- Organisation de l'école de danse

Les écoles de danse tournent autour de plusieurs groupes sociaux : les jeunes élèves, les parents d'élèves et leur famille en général, les *aitzindariak* et les enseignants. Une école de danse nécessite également l'intervention d'un groupe de couturières pour entretenir les costumes, un groupe d'artisans pour la fabrication des instruments comme la *txerra* et d'au moins deux musiciens lors des représentations. Les groupes de danse font souvent face à un manque de ces intervenants extérieurs comme nous avons pu le relever avec Johañe Etxebest lors des entretiens que nous avons mené auprès des écoles de danse. Les couturières sont souvent peu nombreuses et les costumes manquent ou ne sont pas adaptés aux danseurs. Les musiciens sont rarement disponibles ce qui oblige les groupes à utiliser un poste audio même pour les représentations. Les artisans maîtrisant la fabrication des instruments de danse sont également rares, les groupes de danse se prêtent donc les instruments à tour de rôle : lors de la mascarade de Barcus cette année les *txerra* des danseurs du village étaient prêtées par les danseurs d'Esquiule.

L'école de danse fonctionne le week-end à partir du vendredi soir en fonction des disponibilités de chacun. Seule l'école de Muskuldi donne un cours le mardi soir grâce à la présence des jeunes en semaine, ce qui est assez exceptionnel. En effet, les jeunes étudient ou travaillent souvent à l'extérieur et ne sont présents au village que le week-end. Les cours ont lieu dans la salle communale du village ouverte pour l'occasion. Les *aitzindariak* s'entraînent surtout le samedi alors que les cours pour les enfants ont lieu le vendredi soir après l'école. Les danseurs travaillent accompagnés d'un poste CD, cassettes ou USB mais le plus souvent à la voix. Ils utilisent les tables et les chaises pour l'entraînement aux entrechats en l'absence de barre. Quelques groupes comme Gareindin possèdent des miroirs mais la plupart utilisent plutôt la baie vitrée de la salle pour se corriger. La débrouille et le système D sont souvent de mise pour les cours de danse, les danseurs sont habitués à faire avec peu de moyen. La capacité à s'adapter à toutes les situations est notamment une qualité recherchée chez les danseurs face à la pratique de la danse en extérieur.

Ecoles de danse	Nombre d'élèves	Nombres de groupes	Nombres <i>aintzindari</i>	Nombre d'enseignant
Larrau - <i>Larraine</i>	23	4	10	2
Sainte Engrace - <i>Santa-Grazi</i>	21	2	6	3
Licq-Atherey – <i>Ligi-Atherei</i>	20	2	0	4
Alçay – <i>Altzai</i>	26	3	6	2
Camou-Cihigue – <i>Gamere-Zihiga</i>	25	3	8	2
Tardets-Sorholus - <i>Atharratze-Sorholüze</i>	30	4	12	4
Trois-Ville et Sauguis – <i>Iruri eta Zalgize</i>	25	4	10	2
Idaux-Mendy – <i>Idauze-Mendi</i>	21	3	7	2
Aussurucq - <i>Altzürükü</i>	25	4	8	2
Musculdy – <i>Muskildi</i>	38	5	11	4
Ordarp – <i>Urdiñarbe</i>	36	4	8	2
Garindein - <i>Garindaine</i>	30	4	10	6
Gotein – <i>Gotaine</i>	25	4	8	2
Barcus - <i>Barkoxe</i>	41	4	19	6
Cheraute – <i>Sohuta</i>	95	4	9	2
Mauléon – <i>Maule</i>	29	2	6	2
Espès - <i>Espeize</i>	45	5	11	2
Esquiule - <i>Eskiula</i>	30	5	8	4
Total	585	66	157	53
Moyenne	32,5	3,67	8,72	2,94

Tableau 1: Résultats de l'enquête générale dans les écoles de danse en Soule

Les écoles de danse s'organisent en groupe de niveaux suivant l'âge des élèves. Les plus petites ont deux groupes mais la majorité possèdent quatre groupe de niveaux hors *aintzindariak*. Chaque groupe compte en moyenne une dizaine d'élèves souvent divisé en deux sous groupes grâce à la présence de deux enseignants comme j'ai pu le constater lors de mes séances d'observation pendant les cours de danse dans les écoles de Tardets, Licq et Barcus. Les écoles de danse accueillent les élèves vers 8 ans formant un premier groupe jusqu'à 10ans, ensuite les 10-12ans, les 12ans-14ans et les 15 à 18ans. La présence de maître à danser tel qu'on le conçoit de manière traditionnelle ne subsiste que dans quelques villages comme à Barcus. Lors de l'enquête générale sur les écoles de Soule, nous avons constaté avec Johaïne Etxebest que les enseignants sont souvent très jeunes, entre 18 et 25ans face à l'arrêt prématuré de la précédente génération. Nous analyserons ce phénomène et ses conséquences dans la deuxième partie de ce mémoire.

J'ai effectué des séances d'observation pendant les cours de danse des écoles de Licq, Tardets et Barcus⁵⁴. Les cours de danse durent de 45 minutes pour les plus jeunes jusqu'à 2h pour les *aitzindariak*. Le déroulement du cours est sensiblement le même dans les différentes écoles de danse malgré des variations selon les enseignants. La séance commence par un échauffement type, des parties du corps les plus sollicitées par la danse souletine, avec un assouplissement des chevilles, genoux, mollets ... L'enseignant commence ensuite le cours avec une danse en rond adaptée au niveau de ses élèves, souvent *Aitzina phika* qui mêle une grande variété de points. Ensuite, les élèves enchaînent avec les danses qu'ils travaillent durant la période ou en vue d'une prochaine sortie. Puis le professeur commence à travailler les entrechats avec *barikada* où les danseurs évoluent individuellement. Il divise par la suite les élèves en groupe de travail autour des chaises et des tables pour s'exercer aux sauts. Le cours de danse se termine par un dernier passage en barricade ou une ultime danse en rond pour se détendre.

C- Les occasions de danser

Il existe en Soule de nombreuses occasions de pratiquer la danse basque en diverses circonstances. Il y a d'abord les deux grands événements annuels traditionnels que sont la pastorale et la mascarade. Ce sont des spectacles qui mobilisent tout un village pendant un an à tour de rôle et dont la représentation vise toute la communauté. Le village en charge de la pastorale est désigné lors des enchères de la seconde représentation de la pastorale précédente : les acteurs de la pastorale se rassemblent sur la scène pour les remerciements puis vendent les droits pour la prochaine pastorale aux enchères face au public, même si le gagnant est désigné à l'avance.

54 Cours de danse à Tardets par Joimo ARHANCET, groupe 12-14ans, 19/02/2016 ; Entraînement des *xatans* de Tardets pour la pastorale par Joimo ARHANCET les 19/02/2016, 30/04/2016 et 21/05/2016 ; Cours de danse à Barcus par Patrick QUEHEILLE, groupe des 14-15ans, le 18/03/2016 ; Licq par Benat CAZENAVE, groupe des 8-12ans, le 27/03/2016 ; Barcus par Sophie TOUREUIL, groupe 8-12ans, le 27/03/2016 ; Licq par Benat CAZENAVE, groupe des 12-15ans, le 29/04/2016 ; Tardets par Hélène GARICOITZ, groupe des 8-12ans, le 06/05/2016.



Illustration 10: Pastorale de Larrau - Photographe Benat Laborde - Juillet 2011

Les danseurs de la pastorale sont les *xatans* représentant les pensées du diable avant l'entrée des mauvais, les rouges, les *turkak*, sur scène. Ils présentent un intermède de danse souletine tout en clamant leur *berset*⁵⁵. Le public doit réagir de façon négative en huant les phrases machiavéliques des *xatans* et en jugeant la qualité des danseurs à la précision des pas et à la hauteur des sauts.

Les *satans* évoluent sur scène par petit groupe ou en duo en costume noir et rouge. Les danseurs lors de la pastorale donnent également deux ou trois danses de création, mélange de danse souletine et de danse en lien avec le sujet. Par exemple, pour la pastorale de Sauguis en 2015 "Pierra Lhande pastorala" une danse avec des influences indiennes a été offerte au public en référence aux nombreux voyages en Inde du sujet. Lors du défilé au matin de la représentation de la pastorale dans le village, les danseurs sont placés en fin de cortège. Les danseurs de la pastorale s'entraînent durant les six mois précédant la représentation, deux à trois heures par semaines avec leur maître à danser.

⁵⁵ Couplet en vers de quatre strophes utilisés durant toute la pastorale.

La pression est présente lors de tous les entraînements comme j'ai pu le constater lors de mes séances d'observation au près des danseurs de Tardets pour la pastorale de 2016⁵⁶. Les relations entre le maître à danser et les danseurs sont tendues et les séances bien plus sérieuses que dans les conditions normales.

Par ailleurs, lors de la mascarade le rôle des danseurs est plus central. Ils dansent le matin en tête de cortège mais également tout au long de la représentation. La mascarade est un événement très important pour dans le cursus du danseur. C'est une occasion qui ne se présente qu'une ou deux fois⁵⁷ maximum dans une carrière de danseur souletin. Comme nous l'avons étudié dans cette première partie, la mascarade souletine est un rite carnavalesque itinérant qui occupe les jeunes d'un village de janvier à avril tous les dimanches. De la même manière, les danseurs de la pastorale, ceux de la mascarade répètent toutes les semaines, chacun possède un rôle qui tiendra toute la saison. Chaque personnage possède sa doublure ce qui donne environ dix *aitzindariak* accompagnés des jeunes danseurs, les *küküeroak*. Lors des barricades les danseurs évoluent sous l'œil attentif de leur maître à danser qui vérifie leur posture, leur tenue et leur niveau de politesse⁵⁸. Les mascarades et les pastorales rencontrent un grand succès et le public est chaque année nombreux : la pastorale de Sauguis de 2015 « Pierra Lhande pastorala » a réuni près de 6 500 personnes sur les deux week-end de représentation.

56 Séance d'observation n°2, entraînement des *xatans* de Tardets pour la pastorale par Joïmo ARHANCET , 2h, au marché couvert, les 19/02/2016, 30/04/2016 et 21/05/2016.

57 Il arrive qu'un danseur participe à plusieurs mascarades car les candidatures sont ouvertes aux petits enfants des grands-parents résidants dans le village.

58 Séance d'observation n°5, Barricades et mascarade de Barcus par les jeunes de Chéraute, le 27/03/2016.

Dans un deuxième temps, les danseurs peuvent pratiquer leur sport lors des fêtes de villages et événements locaux. Ce sont des occasions régulières et courtes, environ une demie heure où les jeunes dansent sur la place du village. Chaque village organise un bal une fois par an et un repas pour les villageois. Les fêtes du village durent d'un à quatre jours en fonction de la taille du bourg et de leur renommées : les danseurs du village dansent sur la place pour les habitants. C'est l'occasion pour les plus âgés de prendre des nouvelles des plus jeunes et d'évaluer leur niveau.

Les danseurs sont également sollicités pour animer le marché, des mariages ou diverses cérémonies, des événements touristiques comme la fête de l'espadrille à Mauléon le 15 août. Ses représentations sont nommées des « sorties » par les groupes de danse et sont organisés à l'initiative des comités des fêtes, mairies ou syndicat d'initiatives. Ces sorties sont convoitées par les groupes de danse comme concrétisation de leur travail mais sont difficiles à organiser : les danseurs ne sont pas souvent tous disponibles en même temps ainsi les groupes sont souvent incomplets. Teja Laborde, *aitzindari* à Tardets m'explique :

« Du moins cela devient de plus en plus dur de réunir un groupe en entier. Il faut cinq rôles minimum sinon on ne fait pas de représentation ou dans les pires des cas c'est la honte quand il manque un rôle. »⁵⁹



Illustration 11: Fête de Haux 2014

59 Remarque faite le 12/05/2016 lors d'une conversation informelle à propos de mon mémoire.

Enfin on distingue une dernière catégorie d'occasion de danser à travers les rassemblements de danseurs et les spectacles sur scène. Ces événements sont les plus rares, devant un plus large public et avec une plus grande implication personnelle de la part des danseurs. Le plus connu des rassemblement de danseurs au Pays Basque est *Dantzari Ttiki*: chaque année, la fédération des groupes de danse basque du Pays Basque nord organise dans un lieu différent à chaque fois. Ce rassemblement réunit les enfants qui apprennent la danse basque au sein des divers groupes du Pays Basque nord. C'est une grande occasion pour les jeunes élèves qui n'ont pas beaucoup d'autres sorties, surtout en dehors du village. Les écoles de danse préparent chacune une ou deux danses à effectuer devant les autres groupes puis des danses collectives sont données avec l'ensemble des jeunes. Enfin les danseurs peuvent également s'organiser pour monter des spectacles sur scène, par village ou réunissant plusieurs écoles de danse. Le spectacle de danse souletine contemporaine, *Baküna Show* organisé en 2015, réunissait des danseurs talentueux de plusieurs villages souletins. Mis en scène par le chorégraphe Edu Muruamendiara, le spectacle avait l'ambition d'apporter une réelle plus-value artistique à la danse traditionnelle et d'être la vitrine du dynamisme économique et socioculturel de la Soule. Après un an de tournée dans tout le Pays Basque, le spectacle est devenu une référence pour les jeunes des écoles de danse qui rêvent de la même gloire.

Ainsi l'histoire de la vallée de Soule est marquée par des influences multiculturelles mêlant des éléments basques avec ceux de ses voisins. Cette richesse culturelle se retrouve dans la tradition de la danse en Soule. La vallée possède un fort caractère identitaire où la notion de lutte pour la sauvegarde d'un mode de vie propre est centrale. La danse est un patrimoine culturel définie autour d'une valeur identitaire et morale. Elle fait partie intégrante du quotidien des souletins avec son organisation en école de danse par village.